

Préface

par Jacques Frémeaux

Professeur à l'université de Paris-Sorbonne (Paris-IV)

La conquête de l'Algérie a coïncidé avec les débuts de la photographie et, fort légitimement, depuis une vingtaine d'années, les éditeurs n'ont pas manqué de publier nombre d'ouvrages présentant les documents qui remontent aux premières années de "l'Algérie française". Trop souvent, malheureusement ces recueils se contentent de reproduire scènes et paysages sans les assortir de beaucoup de commentaires. C'est au lecteur de les interpréter mais il ne lui est pas donné beaucoup d'éléments qui l'aideraient à le faire.

Tel n'est pas le cas du livre préparé par Jean-Charles Humbert. Ce dernier a choisi de proposer, parallèlement aux illustrations accompagnées de légendes, un texte de grande qualité, riche et détaillé, dont la lecture procurera sans doute un plaisir égal à celui des images. Son mérite est de montrer non un résultat, les photographies, mais une construction, un art en action, à travers l'œuvre de Jean Geiser. Celui-ci, arrivé à en Algérie en 1850, allait devenir un photographe réputé, honoré de nombreuses distinctions métropolitaines.

Le livre est d'abord la chronique extrêmement attachante d'une famille "algérienne" comme se désignaient alors eux-mêmes les Français d'Algérie. Elle souligne la diversité des "Pieds-noirs", puisque la famille Geiser arrivait de Suisse, plus exactement de la Chaux-de-Fonds, comme un autre voyageur célèbre né en 1877, Blaise Cendrars. Jean lui-même épousa une jeune femme issue du village de Craonne, dans l'Aisne, une région proche d'un lieu alors bien peu connu dit Chemin des Dames. Leur premier enfant, né en 1873, marque le début d'un enracinement qui allait durer jusqu'en 1962. L'évocation des années

qui vont de 1860 à la grande guerre s'accompagne d'une description originale du métier de photographe. Sans que le lecteur soit noyé dans les détails techniques, les principales conditions des prises de vues à cette époque sont rappelées: matériels utilisés, travail en studio, mais aussi reportages de terrain dont les premiers, avant l'invention des petits Kodak portatifs, imposaient au photographe de transporter avec lui un bagage impressionnant. Ces reportages, nous dit Jean-Charles Humbert, étaient parfois effectués par des correspondants présents sur les lieux, éventuellement des militaires durant les opérations auxquelles ils participaient.

On aura tout loisir de constater, grâce aux reproductions de portraits et de cartes postales, la valeur documentaire et esthétique que représente cette œuvre pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. C'est toute l'Afrique du Nord d'avant 1914 qui revit dans ses aspects quotidiens, ses paysages, et, parfois, ses drames, comme l'insurrection de Margueritte de 1901, ou les expéditions militaires des confins marocains. Certains clichés confèrent une lumière inattendue à des anecdotes historiques ou littéraires. C'est ainsi que l'on peut voir, allongé à l'ombre d'un grand arbre, le "lion de Tartarin" en réalité une lionne; Jean Geiser d'ailleurs avait quelque chose du physique d'Alphonse Daudet! On découvre également le village d'Aïn Sefra après la crue de l'oued qui a provoqué la mort d'Isabelle Eberhardt et l'on comprend mieux, en contemplant les décombres des maisons, comment elle a péri. Au premier plan, deux hommes portent le corps d'une victime, enveloppé dans un linceul blanc; c'est peut-être le sien. On pourrait varier à l'infini

*Le port d'Alger
vu de Mustapha
Antoine Alary
Daguerréotype vers 1850
Demi-plaque
12 x 16 cm
Coll. Gérard-Lévy, Paris

les exemples d'illustrations pleines de significations que Jean-Charles Humbert a puisées, soit dans les photographies de Jean Geiser, soit dans la presse ou les archives: une vue de l'arrivée de Napoléon III à Alger en 1860, un plan de la ville en 1879 qui permet de suivre le tracé de la rue de la Révolution dans le quartier de la Marine où est né en 1862 Musette, le créateur de Cagayous, et un gros plan sur le titre du journal l'Akhbar (Les Nouvelles), une première page de la Dépêche algérienne, des publicités diverses... Tout cela se mêle aux photographies proprement dites, dont certaines sont simplement pittoresques comme ce spahi sur son magnifique cheval bai brun qui se cabre, ou d'autres, plus informatives, avec l'image d'une colonne en marche vers El-Goléa.

Bien sûr, il serait illusoire de vouloir exiger des documents visuels plus d'objectivité qu'on n'en trouve dans les archives écrites. Les images de Jean Geiser montrent, non pas ce qui fut, mais ce que lui-même, ses amis et ses clients, ont voulu nous montrer d'eux; et aussi ce qu'ils ont trouvé beau ou intéressant. Elles immortalisent une Algérie française dans laquelle la présence de "l'indigène" apparaît comme plus typique qu'authentique. Cette vision n'en reste pas moins marquée d'humanisme. Si le photographe a travaillé dans le cadre d'une société coloniale, il a su, par le respect qu'il portait à ses sujets, notamment ces "indigènes" trop souvent méprisés, en souligner au contraire la dignité ou la séduction. Leur figure, leur silhouette saisies par son appareil expriment, derrière l'apparence exotique, l'âme de tout un peuple et de son pays. Nous sommes bien loin des illustrations racoleuses d'un orientalisme dégradé que la période favorisait et qui

répétait ses poncifs trop fréquemment. On pense en particulier au visage d'un vieux Juif bouleversant et digne des meilleurs portraitistes.

Cet ouvrage ne se veut ni polémique, ni nostalgique: Jean-Charles Humbert a simplement voulu rouvrir un album de souvenirs, et nous aider à les comprendre. Ce faisant, il a fourni aux historiens une contribution qui, pour n'aborder la grande histoire qu'à travers le reflet qu'en retint l'objectif d'un artiste, et la vie de cet artiste et des siens, ne contribue pas moins à l'éclairer. Il est bon de connaître avant de juger, de contempler avant de parler. Les qualités de chercheur de Jean-Charles Humbert apparaissent dans ce livre: probité, précision des sources, capacité à trouver des fonds d'archives rares, souvent inédites, et à recouper les documents pour en tirer toute la valeur. Comme ami et comme universitaire, je suis très heureux de préfacier son livre.